

Les pièces de monnaie sur les yeux

par Pierre de Riedmatten

À la fin des années 1970, des traces de pièces de monnaie ont été mises en évidence sur les yeux de l'Homme du Linceul de Turin. Cette découverte, qui paraît confirmer l'utilisation de ce tissu funéraire en Palestine vers l'an 30 (date probable de la mort du Christ), a soulevé, à l'époque, pas mal de questions. Cependant, mis à part le problème de la formation incompréhensible des empreintes de ces pièces sur le tissu, la plupart des autres questions ont trouvé, peu à peu, des réponses satisfaisantes.

Nous essayons de présenter ici une synthèse de cette affaire, à partir :

- de l'article original du Père Filas¹, qui a mené la première et unique étude rigoureuse, sur les plans technique et historique ;
- des pages consacrées à ce sujet dans divers livres, notamment ceux de Ian Wilson² et de P. Baima Bollone³.

1 - Mise en évidence de traces sur les deux yeux

Au moment même (février 1976), où ils découvrirent, à leur tour, la tridimensionnalité de l'image de l'Homme du Linceul⁴, les américains J. Jackson et E. Jumper (physiciens), ainsi que B. Mottern (spécialiste du traitement d'image par le fameux analyseur VP 8) furent intrigués par la présence de "renflements" au niveau des yeux. Après avoir procédé à un examen attentif des photos du relief du Visage, ils signalèrent, à la première conférence d'Albuquerque (mai 1977), la présence de "configurations semblables à des boutons... posés sur les paupières"; selon eux, ces protubérances pouvaient s'apparenter à "quelque type de monnaie" qui aurait été déposée sur les yeux fermés du défunt. J. Jackson s'appuyait déjà sur sa connaissance des coutumes d'ensevelissement chez les juifs de l'Antiquité⁵. Et il pensa que ces formes irrégulières étaient compatibles

¹ cf. "La datation du Suaire de Turin à partir des monnaies de Ponce Pilate", par Francis L. Filas, professeur de théologie à l'Université Loyola de Chicago - monographie publiée en juillet 1980, complétée en juin 1982 - traduction française pour MNTV en 2010. Le Père Filas, jésuite, était aussi mathématicien et physicien ; il a participé aux travaux du STURP en 1978.

² cf. "Le Suaire de Turin" - Ian Wilson - Albin Michel - 2^{ème} éd. 1984.

³ cf. P. Baima Bollone : "101 questions sur le Saint Suaire" - Ed. Saint Augustin - 2001 - questions n° 84 et 85.

⁴ La tridimensionnalité a été mise en évidence d'abord par le français Paul Gastineau, en 1974 (cf. MNTV n° 36).

⁵ cf. "Croyances, rites et coutumes chez les juifs au moment de la mort", P. Bender, in *Jewish Quarterly Review* - 1895.

avec des *leptons* (en grec) ou *prutah* (en hébreu), ces piécettes de monnaie romaines de très faible valeur et d'usage quotidien en Palestine. Au 2^{ème} congrès international sur le Linceul (à Turin, en octobre 1978), P. Ugolotti⁶ a précisé à son tour que, "*sur les paupières supérieures, on remarque, bien en évidence, deux figures géométriques, circulaire à gauche, elliptique à droite, avec une épaisseur bien marquée*". Et G. Tamburelli⁷ a présenté, au même congrès, une image tridimensionnelle de haute définition, sur laquelle on observait des petits corps ronds, symétriques, en correspondance des orbites. Ian Wilson (historien anglais) a remarqué, quelques mois plus tard, la bonne correspondance du diamètre de ces protubérances (15 mm) avec les monnaies de bronze émises en Palestine par les procurateurs romains.

2 - Découverte de la trace d'une pièce sur l'œil droit

Mis au courant de ces observations, le Père jésuite F. Filas découvrit, en août 1979, sur des agrandissements (ayant pour origine les négatifs des photos de G. Enrie prises en 1931), une sorte de dessin dans l'orbite droite, pour lequel il demanda l'aide de numismates américains. Il crut alors mettre en évidence quatre lettres majuscules (en grec) : ECAI (qu'il avait déjà observées en 1954, sans y avoir prêté attention). Après avoir consulté le catalogue des pièces de monnaie de Ponce Pilate visibles au British Museum, ainsi qu'un vieux livre spécialisé (de F. Madden) sur les monnaies juives anciennes⁸, il comprit que ce qui ressemblait à un E (epsilon grec), en raison d'une extension du tissage, était en fait un Y (upsilon grec majuscule) dont la branche droite était presque effacée, mais de hauteur semblable à celle des trois autres lettres C, A et I. Ces quatre lettres, YCAI (entourées en blanc sur la fig. 1), formaient un arc de cercle autour d'une houlette d'astrologue, terminée par une crosse, dite "*lituus*"⁹.

⁶ qui a découvert, le premier, les fantômes d'écritures autour du Visage, étudiés ensuite par A. Marastoni, puis, plus tard, par A. Marion et A. L. Courage.

⁷ qui a utilisé le traitement d'image, notamment pour supprimer les blessures sur le relief du Visage.

⁸ cf. "*Histoire des Monnaies juives et des Monnaies dans l'Ancien et le Nouveau Testament*" - F. Madden - 1864.

⁹ Chez les Étrusques, le lituus était un bâton terminé par une crosse qui servait pour les rites sacrés (notamment pour le bornage des temples) ; il serait à l'origine de la crosse des évêques et du mot "liturgie" - Source Wikipédia.

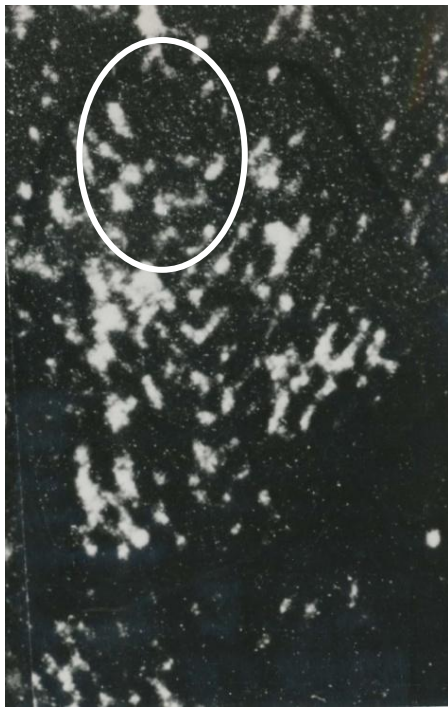


Fig. 1 - Traces sur l'œil droit

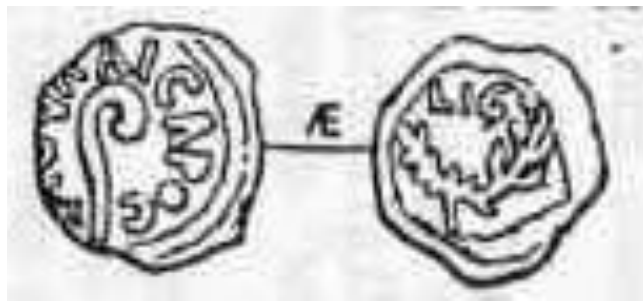


Fig. 2 - Lepton de l'an 29

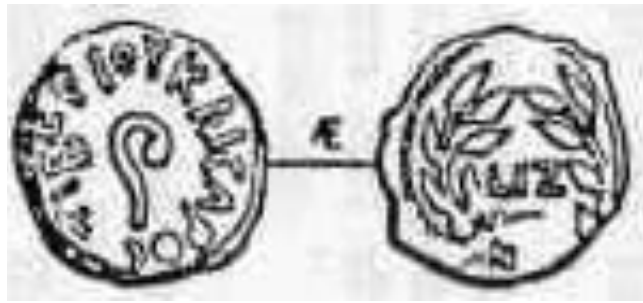


Fig. 3 - Lepton de l'an 30



Fig. 6 – "Pièce n° 2",
avec erreur d'orthographe

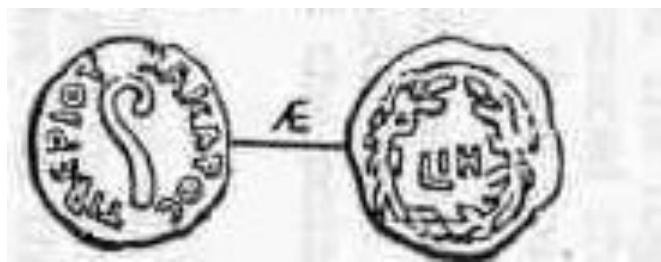


Fig. 4 - Lepton de l'an 31



Fig. 5 - Œil droit : comparaison de la
"pièce n°1" avec les traces sur le Linceul



Fig. 8 - lepton simpulum
épi de blé et date



Fig. 9 - lepton simpulum
coupe sacrificielle



Fig.10 - Étude du Linceul
par Paul Vignon (1939)



Fig. 11 - Quadrichromie du Visage

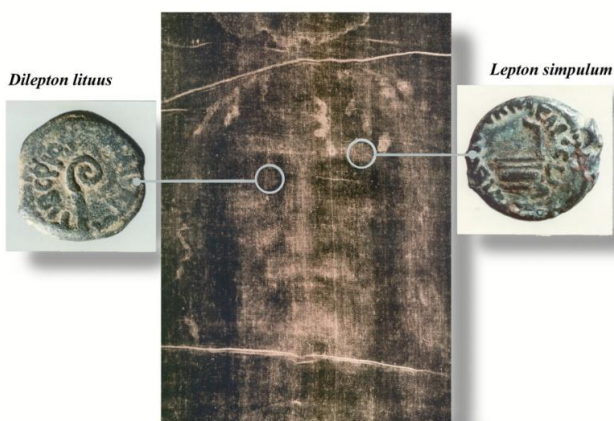


Fig. 12 - Pièces réelles
et positions des empreintes

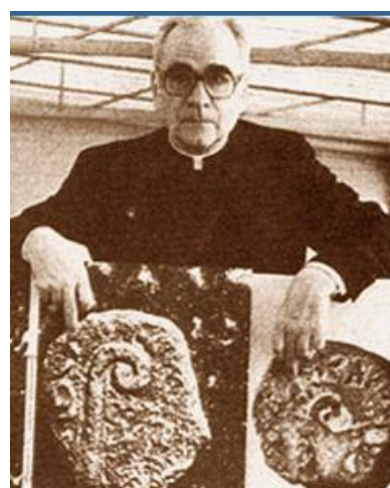


Fig. 13 - Le Père F. Filas

[Nota. Pour simplifier, on parlera de UCAI (au lieu de YCAI) dans la suite de cet exposé, comme dans la plupart des ouvrages.]

3 - Monnaies émises par Ponce Pilate

Les figures 2 à 4, extraites du livre de F. Madden cité plus haut¹⁰, représentent trois leptons de Ponce Pilate, sur lesquels on voit (du côté gauche du dessin) les lettres TIBERIOUKAICAROS ("Tiberiou Kaisaros"), forme grecque de "[pièce] de Tiberius Caesar", ainsi que le bâton d'astrologue. Le *lituus* était un motif proéminent et courant, après l'an 29, sur les pièces émises par Ponce Pilate, qui a été le cinquième procurateur romain en Judée, entre 26 et 36¹¹.

Sur ces dessins (partie gauche) : la crosse est tournée vers la droite ; et les lettres UCAI sont dans le quart supérieur droit sur les figures 3 et 4, mais elles sont plutôt dans le quart supérieur gauche sur la pièce de la figure 2.

À noter que ces trois dessins du livre de F. Madden viennent d'un ouvrage antérieur de F. de Saulcy, spécialiste de la numismatique et considéré comme l'un des fondateurs de l'archéologie biblique¹².

Sur l'autre face de ces pièces (à droite des figures 2 à 4), figurent divers motifs (en particulier des lauriers), ainsi que la date de leur frappe.

Pour les numismates, celle-ci est déterminée par les lettres, sachant que :

- la lettre L doit être interprétée comme une abréviation du mot ETOYΣ = "de l'année"¹³ ;
- I (ι', iota) est égal au chiffre 10 (dixième chiffre cardinal grec) ;
- et la troisième lettre donne l'année dans la décade : S est égal à six (il s'agit d'un ancien sigma, de forme particulière - entre un S, un

¹⁰ cf. planche de la page 149 de ce livre, reproduite dans l'article du Père Filas (1980 - 1982).

¹¹ Une inscription, retrouvée en 1961 dans le théâtre romain de Césarée, confirme que Pilate était en fait "préfet" de Judée sous l'empereur Tibère ; ce titre conférait alors des responsabilités plus importantes que le titre de procurateur – Source "Interbible".

¹² Félicien Caignart de Saulcy (1807 - 1880), archéologue et numismate français, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, sénateur, auteur de nombreux ouvrages sur les monnaies anciennes, notamment "*Numismatique de la Terre Sainte, description des monnaies autonomes et impériales de la Palestine et de l'Arabie*" - 1874 - Source Wikipédia.

¹³ Selon un numismate de Paris, spécialisé dans ce type de pièces (consulté en mai 2011), cette "abréviation canonique" ne vient ni des Grecs ni des Romains ; elle était utilisée notamment par les Lagides, à partir des habitudes de numérisation égyptiennes.

σ et un 5 arrondi - correspondant à l'actuel σ' = εξ, exa, sixième chiffre cardinal grec) ; Z est égal à sept (ζ' = ηπτα, hepta, septième chiffre cardinal) ; et H est égal à huit (η' = οκτω, octo, huitième chiffre cardinal).

Ainsi : L. IS (fig. 2) signifie "année 16" du règne de Tibère ; L. IZ (fig. 3) signifie "année 17"; et L. IH (fig. 4) signifie "année 18" du règne de Tibère. Cela correspond respectivement aux années 29, 30 et 31 ap. JC, puisque Tibère a été proclamé empereur le 19 août de l'an 14 ap. JC. Pour les romains, la 16^{ème} année de son règne commence théoriquement le 19 août 29, et se finit le 18 août 30 ; mais, selon notre mode de comptage à partir du 1^{er} janvier, ces trois pièces auraient pu être frappées également en 30, 31 et 32 ap. JC. Ce sont les trois seules années connues, semble-t-il, de la frappe de telles pièces. Comme expliqué plus loin, elles ne furent plus jamais frappées après Ponce Pilate, ni en Palestine ni dans le reste du monde romain. (Le *lituus* a servi plus tard de petite décoration sur quelques pièces romaines, de façon occasionnelle).

4 - Identification de la pièce sur l'œil droit

Face aux critiques (voir ci-dessous), le Père Filas fit confirmer (en mai 1981), par un laboratoire d'analyse électronique et numérique des peintures (à Overland Park au Kansas), qu'il y avait bien une forme tridimensionnelle sur chaque œil. Et que, sur l'œil droit, on distinguait bien les lettres UCAI et le bâton d'astrologue courbé à droite.

Il s'appuya également sur la photo du visage en taille réelle prise par V. Miller en 1978, agrandie dix-huit fois, où ces éléments sont bien visibles. Ainsi, la pièce dont on voit l'empreinte sur le Linceul ne pouvait dater que des années 29 à 31, voire 30 à 32, soit globalement 29 à 32. Or, avec ses lettres UCAI en haut à gauche, elle se rapprocherait davantage de la pièce de la figure 2, émise la seizième année du règne de Tibère. Le Père Filas vérifia alors que la hauteur du bâton d'astrologue était bien la même, soit 11 à 12 mm, sur l'empreinte du Linceul (fig. 1) et sur le catalogue de F. Madden (Fig. 2).

Mais pourquoi ne trouvait-on que trois (voire quatre) lettres correctes sur les seize de l'inscription TIBERIOUKAICAPOC ? Et pourquoi le

mot désignant César commençait-il par un C (CAI), au lieu d'un K (KAICAROS) ?

- Pour le Père Filas, la pièce imprimée sur le tissu devait sans doute correspondre à une pièce de deuxième qualité, "*plus rude et plus vulgaire*", comme celle de la figure 2, avec sa bordure franchement tronquée à droite (fig. 1), tandis que les pièces des figures 3 et 4 montrent des formes plus régulières et élégantes, avec un *lituus* également plus stylisé. Cette pièce plus grossière du catalogue (fig. 2), émise en 29 (ou 30) ne porte en outre qu'une inscription partielle, IOUKAICAPOC, au lieu de l'inscription TIBEPIOUKAICAPOC en entier.
- Pour l'erreur de lettre, C au lieu de K (le kappa grec) le Père Filas a d'abord pensé que la frappe avait été faite en tenant compte de la prononciation latine (Caesar), moins rude que la prononciation grecque (Kaisaros).

Il a rappelé également que les ouvrages modernes de numismatique soulignent que les pièces de Ponce Pilate sont, en général, de très mauvaise qualité technique, mal frappées, mal centrées, et que les lettres, pas toujours positionnées au même endroit, comportent des fautes d'orthographe (alors que les critiques estimaient impossible une telle erreur).

Le Père Filas trouva alors, chez les numismates américains, plusieurs exemplaires des *leptons* (ou *dileptons*) de Ponce Pilate.

L'une de ces pièces (donnée en 1979 par un ami d'Atlanta), appelée "pièce n° 1" dans sa monographie, correspondait au profil grossier du dessin de la figure 2, avec un bâton d'astrologue bien visible et une entaille à droite, comme ce qui est visible sur le Linceul. En septembre 1981, en faisant agrandir 25 fois la photo, en noir et blanc, de ce lepton, le Père Filas découvrit que cette pièce comprenait, comme l'empreinte du Linceul (voir la comparaison sur la figure 5) :

- la même longueur totale de la pièce, selon l'axe vertical (15 mm) ;
- la même longueur du bâton d'astrologue (un peu plus de 11 mm) ;
- la même forme tronquée (à droite), sur la même longueur (9 mm) ;
- uniquement les lettres IOUCAI, à la même position (dans le quart supérieur gauche) ;

- et surtout la même faute d'orthographe : un C à la place du K dans l'inscription désignant Tibère César (voir la flèche sur la figure 6¹⁴).

Le Père Filas fut tellement surpris de trouver une preuve concrète que cette faute avait bien été faite dans le passé, qu'il estima nécessaire (en août 1981) de la faire confirmer par plusieurs photographes indépendants, et de compléter l'analyse numismatique très détaillée de cette pièce n° 1, qu'il avait commencée en août 1979 (dimensions, poids, matière, inscriptions,...), puis de consigner cette analyse sous serment, dans un texte notarié (qu'il ne déposera qu'en juin 1982 à la *First National Bank of Chicago*).

Ce n'est qu'un peu plus tard (en mars 1982), que William Pettit, spécialiste de la recherche pour le *Standard Catalog of World Coins* (Wisconsin) examina plus attentivement encore, avec le père Filas, le verso de cette pièce n° 1 : grâce à un éclairage augmentant les contrastes, il y trouva les indications de date (comme expliqué plus haut), à savoir L. IS pour cette pièce, qui date ainsi de la 16^{ème} année du règne de Tibère.

Entretemps, en novembre 1981, le Père Filas découvrit d'autres pièces de Ponce Pilate, toujours chez les numismates de Chicago ; l'une d'entre elles¹⁵, dite pièce n° 2, qui avait un *lituus* mal formé et une zone tronquée à gauche (fig. 7), présentait cette même faute d'orthographe du C au lieu du K, mais, cette fois, dans le mot plus complet CAICAROS qui commençait dans le quart supérieur droit, comme celles des figures 2 et 3.

Beaucoup plus tard (en septembre 1992), une troisième pièce de Ponce Pilate a été retrouvée en Italie, avec encore la même erreur d'orthographe, un C à la place du K, erreur donc rare et totalement inconnue jusqu'à ces trois découvertes ; cette nouvelle pièce provient d'ailleurs, selon P. Baima Bollone, de la même frappe que celle de la fig. 2 et que la pièce réelle n° 1, car le revers indique également L. IS, c'est-à-dire la 16^{ème} année du règne de Tibère (29 ou 30 ap. JC.)

¹⁴ La photo de la pièce n° 1, prise avec un éclairage différent de la fig. 5 est ici superposée sur l'image du Linceul.

¹⁵ trouvée chez Peter Meissner, gestionnaire de la section des monnaies au magasin Marshall Fields, spécialisé dans la numismatique.

[Il semble exister cependant des leptons de Ponce Pilate avec la crosse du *lituus* tournée vers la gauche¹⁶.]

Il s'ensuit donc que la pièce dont l'empreinte est visible sur l'œil droit a également été frappée en l'an 29 (ou 30) ap. JC. Cela permet de préciser que le Crucifié du Linceul est mort à une date très proche de cette année-là. Or, selon les exégètes, le Christ, né entre 4 et 6 av. JC.¹⁷, a été crucifié probablement en l'an 30 (voir ci-dessous).

5 - Période du ministère du Christ

L'évangile de saint Luc précise que le Christ commença sa mission (baptême par Jean Baptiste dans le Jourdain) "*la quinzième année du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée*" (Lc, 3, 1). Selon la manière de compter des Romains, expliquée plus haut, cette quinzième année a donc commencé le 19 août de l'an 28 ; mais si, comme le pensent, la plupart des exégètes, saint Luc a plutôt suivi le calendrier syrien qui fait durer l'année du 1^{er} octobre au 30 septembre¹⁸, la 15^{ème} année du règne de Tibère aurait commencé en octobre 27. Le ministère du Christ aurait donc commencé en 27 ou au plus tard au tout début de l'année 28.

Selon les évangiles, la sentence de mort et son exécution ont eu lieu la veille du sabbat, donc un vendredi, qui était en outre, cette année-là, "*le jour de la préparation de la Pâque*" (Jn, 19, 31) ; la Pâque juive étant toujours célébrée le 15 Nisan, la crucifixion a donc eu lieu un vendredi 14 Nisan, lequel n'est tombé ainsi que pour les années 27, 30 et 33 (de notre calendrier). Étant donné que le ministère du Christ a duré plus de deux ans et moins de trois ans, la date la plus probable de sa crucifixion serait donc le 14 Nisan de l'an 30¹⁹, pendant la 16^{ème} (ou la 17^{ème}) année du règne de Tibère.

¹⁶ Une pièce de ce type a été trouvée, en 1986, par le numismate italien Mario Moroni.

¹⁷ Au VI^{ème} siècle, le moine Denys le Petit s'est trompé d'au moins 4 ans sur la date de la fondation de Rome ; Jésus de Nazareth serait donc né au plus tard entre 4 et 6 av. J. C. ; cf. notamment : 1) "*Nouvelle Introduction à la Bible*" - Wilfrid Harrington - éd. Seuil - 1970 ; 2) "Jésus est-il né le 25 décembre" - site Internet de Mgr. Thomas, www.thomasjch.free.fr.

¹⁸ cf. note de la TOB pour Lc, 3, 1.

¹⁹ cf. "*Nouvelle Introduction à la Bible*" - Wilfrid Harrington - éd. Seuil - 1970.

6 - Mises en doute

Un grand scepticisme a d'abord accueilli la découverte du Père Filas, au point qu'en 1981 il a dû quitter la salle où il la présentait (à New London). Certains sceptiques, niant l'existence de tout dessin intelligible, l'accusaient d'avoir été l'objet de sa propre imagination ou d'avoir "*recherché l'illusion*" de pièces de monnaie. De nombreuses questions se posaient en effet. Et le Père Filas est mort (en 1985) sans avoir identifié la deuxième pièce. Cependant, la plupart des questions posées alors ont eu, au cours des années suivantes (comme déjà montré plus haut pour certains aspects), des réponses confirmant de manière étonnante ses premières affirmations quant à l'essentiel, c'est-à-dire la datation du Linceul de Turin par les pièces de monnaie.

Mais, malgré ses comptes rendus très détaillés, malgré ses projections publiques d'images fortement agrandies (en couleur et en noir et blanc), ou de "films fixes" (suite de photos sur un rouleau de pellicule)²⁰, des critiques parfois mal fondées continuèrent, répétées et amplifiées par les médias, "*toujours avec la même tactique : distorsion, suppression des preuves, ou caricature des arguments*" (Père Filas, 1982).

Les agrandissements montraient pourtant la parfaite correspondance *statique*, à moins d'un millimètre près, de la pièce réelle n° 1 ci-dessus avec l'image visible sur l'œil droit de l'Homme du Linceul (fig. 5) : les empreintes des quatre lettres grecques (UCAI), le bâton d'astrologue et la ligne de démarcation verticale, à gauche de ce bâton, coïncidaient parfaitement avec les mêmes éléments de la pièce de Ponce Pilate.

Cette correspondance a été mise également en évidence (en janvier 1982) par le Dr. Alan Wangher²¹, grâce à sa technique *dynamique* de superposition d'images polarisées par des filtres à diverses fréquences optiques : la rotation de ces images, l'une par rapport à l'autre, permet ainsi la disparition de certaines parties de l'image et l'augmentation du contraste des autres parties.

²⁰ cf. "*Ponce Pilate Coins on the Turin Shroud*", film de 96 images fixes, réalisé et diffusé par le Père Filas ; plusieurs auteurs ont reproduit certaines photos de ce film (notamment les photos n° 62 et 73 accolées dans le livre d'A. Marion et A. L. Courage, "*Nouvelles découvertes sur le Suaire de Turin*" - Albin Michel - 1997.

²¹ médecin et chirurgien américain à Duke University, Durham, N. C, qui a fait plusieurs études sur le Linceul de Turin.

Cette expérience a montré 74 points de concordance entre l'empreinte et la pièce réelle (alors que 14 points de concordance sont légalement suffisants, aux États-Unis, pour déclarer identiques des empreintes digitales). Le Dr. Wanger a ainsi conclu que la pièce utilisée pour couvrir l'œil droit de l'Homme du Linceul et la pièce n°1 "*ont été frappées par la même matrice*".

7 - Probabilités d'inscriptions dues au hasard

Compte tenu de la très faible taille des lettres (environ 1,5 à 2 mm), certains observateurs se sont demandé s'il ne s'agissait pas d'une "*interprétation de signes de très petite taille pouvant correspondre aussi bien à des reliefs naturels, formés par les fibres du tissu, qu'à de véritables empreintes*"²².

Le Père Filas a montré que la succession des quatre lettres UCAI ne peut être due à des effets particuliers des fibres du tissu, car la probabilité de trouver cet ordre au hasard dans l'alphabet grec - de 24, voire 26 lettres anciennement ²³ - à cet endroit précis de la surface totale du Linceul, dans cet ordre spécifique, et avec cette orientation angulaire, est infinitésimale (une chance sur 3×10^{36}). Et la probabilité cumulée que ces lettres et le *lituus* soient dus au hasard²⁴ "*défie l'imagination*" (une chance sur 6×10^{42}). Ces quatre lettres (ayant le même ordre, la même position et la même orientation), le *lituus* avec la crosse tournée à droite et le bord tronqué sont donc six éléments permettant d'identifier l'empreinte visible sur l'œil droit de l'Homme du Suaire comme très proche du dessin de la fig. 2 et de la pièce réelle n° 1.

8 - Identification de la pièce sur l'œil gauche

En attendant d'avoir plus de preuves sur l'hypothèse générale, les sceptiques craignaient, en 1981, que l'étude du Père Filas ne "*porte préjudice aux bons arguments en faveur du Suaire*". Pour l'œil gauche, ils lui reprochaient de n'avoir rien pu dire sur l'empreinte de la protubérance visible sur le tissu. À l'époque, l'agrandissement de cette protubérance ne montrait, en effet, qu'un "*dessin vague et incomplet, tellement vague, a dit*

²² "*Nouvelles découvertes sur le Suaire de Turin*" - A. Marion et A. L. Courage - 1997.

²³ L'archaïque *sigma* étant visible sur les pièces de Pilate, le père Filas a supposé que l'archaïque *digamma* (double γ) pouvait être aussi utilisé à cette époque.

²⁴ cf. "Appendice mathématique" à l'article du Père Filas (1982) : il y présente les calculs de probabilités pour une apparition fortuite dans le tissage, sur l'ensemble de la surface du Linceul, de ces diverses inscriptions, aux places indiquées et avec les mêmes orientations.

lui-même le Père Filas, *qu'il ne semblait guère suffisant pour identifier une pièce parmi les dizaines de milliers connues*". Toutefois, le contour très clair mis en évidence par l'analyse picturale électronique et numérique (laboratoire d'Overland Park au Kansas), qui suggérait également une pièce de monnaie, et l'empreinte d'une pièce émise par Ponce Pilate sur l'œil droit, permettaient de rétrécir le champ de l'enquête, en recherchant une autre pièce de Pilate, mais d'un style différent.

Le Père Filas pensa alors à une pièce émise, uniquement en l'an 29 (ou 30), en l'honneur de Julia, la mère de l'empereur Tibère. En effet, les pièces existantes dites de Julia comportaient des lettres ainsi que des gerbes de blé ou d'orge (fig. 8), dont le dessin semblait se rapprocher de l'empreinte visible sur l'œil gauche, comme le montra alors le Dr. Wangher, grâce à sa méthode de superposition d'images polarisées. Celui-ci crut voir une partie de chacune des lettres A, R, O (de Kaisaros) autour d'un épi de blé, comme sur la pièce de la figure 8. Avec le Père Filas, ils en conclurent (en 1982) qu'aucune preuve ne semblait contredire la supposition d'une pièce de Julia, frappée en 29 (ou 30) apr. J.-C.

Mais il fallut attendre les années 1995 pour que P. Baima Bollone, assisté du médecin-légiste S. Zacà et du Professeur N. Balossino (pour le traitement d'image), mettent bien en évidence les caractéristiques de cette empreinte de pièce, au-dessus de l'arcade sourcilière gauche.

Après avoir examiné toutes les pièces de l'époque de Ponce Pilate existant en Italie, chez les antiquaires et chez les numismates, ils découvrirent, à la mi-1996²⁵, une pièce de ce type, comprenant :

- sur une face (correspondant à celle de l'empreinte visible sur le Linceul), une gerbe au centre, les lettres AROC à droite, et la date L. IS à gauche (fig. 8) ;
- sur l'autre face, une coupe rituelle, dite "*simpulum*", servant à verser le vin sur les autels sacrificiels, entourée des lettres TIBERIOU KAICAROS (fig. 9) ;

Ce lepton "*simpulum*", comme la pièce dont l'empreinte est visible sur le Linceul, daterait donc également de la 16^{ème} année du règne de Tibère (29 ou 30 ap. J.C.).

²⁵ cf. P. Baima Bollone : "*101 questions sur le Saint Suaire*" - Ed. Saint Augustin - 2001 - questions n° 85 ; et communication à la Télévision italienne en août 1996.

9 - Caractéristiques des empreintes

Notons d'abord qu'aucune des deux empreintes visibles sur le tissu ne présente la moindre trace de pigments, ce qui ne va pas dans le sens d'images réalisées par un faussaire du Moyen Âge, dont l'intérêt n'aurait sûrement pas été de les rendre invisibles à l'œil nu.

Les sceptiques se sont étonnés de ce que, pour l'œil droit, les empreintes visibles sur les photos du Linceul prises en 1978 (dites de deuxième, troisième génération ou plus) ne soient pas aussi claires que celles prises par Enrie en 1931, affirmant même qu'il n'y avait pas de traces de pièces sur les photos de 1978.

Dans sa monographie (1980-1982), le Père Filas a rappelé que, depuis Secondo Pia et G. Enrie, les agrandissements réalisés, notamment par Judica-Cordiglia (lors de l'ostension de 1978), puis par Vernon Miller (pendant les travaux du STURP en 1978), permettaient de distinguer nettement le bâton d'astrologue (*lituus*) et tout ou partie des fameuses quatre lettres UCAI. Le Père Filas a cependant précisé que :

- pour les photos du Visage prises en 1931 par Enrie, il convient de distinguer :
 - * celles prises de loin, mais sur les deux tiers du Visage seulement, sur lesquelles les signes se voient parfaitement ;
 - * et celles prises de très près et en grandeur nature.

Comme chacun peut le constater pour l'ensemble du tissu, il faut être à une bonne distance (entre 2 et 3 mètres) pour distinguer les détails et les contrastes de l'image de l'Homme du Linceul. Il est donc normal que les photos prises de près soient moins nettes, même si on en augmente les contrastes, que les photos prises de loin (sur lesquelles le Père Filas avait d'abord travaillé) ;

- pour la photo du Visage prise en 1978 par V. Miller en grandeur nature (photo publiée dans la revue *National Geographic* en juin 1980, l'éclairage de certains plis ou défauts du tissu en a effectivement diminué la netteté ; mais les signes (*lituus* et lettres UCAI) sont parfaitement visibles sur l'agrandissement (dix-huit fois), cité plus haut et présenté dans le film fixe du Père Filas.

Et le Dr. A. Wangher a dûment vérifié, à l'aide de ses images polarisées, la parfaite correspondance entre les photos prises en 1931 et celle prise par V. Miller en 1978. La figure 10 montre ainsi

la pièce sur l'œil droit, bien visible sur la reproduction diffusée en 1938 par Paul Vignon²⁶. (La figure 11 est une copie récente, faite en quadrichromie à partir des photos d'Enrie).

Le Père Filas s'est également appuyé sur de nombreux spécialistes de la photographie pour améliorer les contrastes et supprimer les interférences dues aux plis du tissu, à la trame propre des photos, à l'éclairage,... tout en rappelant que de tels défauts ne pourraient produire l'ensemble observé (taille et forme des pièces, position, succession et orientation des lettres, dimension et forme du bâton d'astrologue,...), tout cela sur des photos différentes prises à des années d'intervalle.

10 - Coutumes d'ensevelissement des juifs

Bien que des pièces aient été retrouvées, assez fréquemment, dans des tombes antiques du monde gréco-romain, certains critiques ont également avancé que mettre des pièces sur les yeux du défunt n'était pas un usage courant chez les juifs.

Sur un plan pratique, il pouvait être décent d'empêcher que les paupières restent ouvertes au moment de la rigidité cadavérique. Sur le plan religieux, plusieurs hypothèses ont été émises :

- selon le livre ancien (trouvé par J. Jackson) déjà cité sur les rites d'ensevelissement²⁷, le mort ne devait pas voir le chemin par lequel on l'emmenait à sa dernière demeure ; mais cette coutume n'est attestée formellement (dans ce livre) que chez les juifs de l'époque médiévale²⁸, ce qui n'exclut pas qu'elle ait pu exister beaucoup plus tôt ;
- selon une autre interprétation, le défunt devait avoir de quoi payer son passage pour traverser le fleuve des enfers, le Styx ;
- pour d'autres encore, il fallait couvrir les yeux du mort, uniquement pour un ensevelissement le jour du Sabbat. Cette dernière hypothèse serait peut-être plus cohérente avec la mort du Christ juste avant le Sabbat et avec l'absence d'un rite permanent.

²⁶ dont les contrastes ont été accentués par R. Levy ; cf. "*Le Saint-Suaire de Turin devant la Science, l'archéologie, l'histoire, l'iconographie, la logique*" - Paul Vignon - (1938) - planche IX.

²⁷ cf. "*Croyances, rites et coutumes chez les juifs au moment de la mort*" - P. Bender - 1895.

²⁸ A noter que les zététiciens ont affirmé que cette coutume n'existait que chez les russes, à partir du XIX^{ème} siècle (cf. *dossier* de "Sciences et Vie" - juillet 2005).

En tous cas, des pièces de monnaie ont été retrouvées dans des tombes juives :

- à Jéricho, en 1979, deux monnaies au fond des orbites d'un crâne remontant à Agrippa (empereur de 40 à 45 ap. JC.) ;
- à Jérusalem, en 1990, une pièce datant des années 41 - 43, dans un des crânes de la tombe du grand-prêtre Caïphe ;
- dans une localité proche de la Mer Morte, un squelette avec des monnaies dans les orbites, datant d'Hadrien (empereur de 117 à 138) ;
- ou encore à Ein Boquen (désert de Judée), dans un crâne également du II^{ème} siècle.

Par ailleurs, il n'est pas étonnant d'avoir retrouvé peu de pièces ; en effet, chez les juifs, les restes du défunt étaient retirés un an après l'ensevelissement, et l'on remettait uniquement les ossements dans de petits ossuaires, à l'exclusion de tout autre reste ou morceau de tissu. En raison du respect dû aux morts, les nombreux petits ossuaires exhumés et conservés au musée de Jérusalem sont donc vides.

11 - Particularité des monnaies de Ponce Pilate

Notons tout d'abord que les évangiles font mention de ces leptons, les plus petites pièces mises en circulation²⁹.

Au contraire des monnaies romaines (représentant Hérode et ses successeurs), qui étaient utilisées couramment par les juifs dans les périodes antérieures à Ponce Pilate, ces pièces montraient des signes évidents de paganisme, comme le bâton d'astrologue (*lituus*) et la coupe sacrificielle (*simpulum*), en tant que symboles de son autorité indépendante en Palestine. Il avait imposé ces signes, semble-t-il, afin d'offenser et d'humilier dans leur vie quotidienne les juifs et leur religion. Or, l'hostilité du peuple juif, captif, augmenta considérablement envers Rome pendant et après le gouvernement de Ponce Pilate. C'est pourquoi les pièces ci-dessus ne furent plus jamais frappées après lui, ses successeurs ayant alors émis leur propre monnaie.

Pour beaucoup d'observateurs, il paraissait cependant assez difficile d'imaginer que des pièces romaines de Pilate, païennes, aient été placées sur les yeux du cadavre d'un juif religieux, dans la période du

²⁹ cf. l'offrande de "δύο λεπτά" par la veuve pauvre (Mc, 12, 42 ; Lc, 21, 2).

second Temple (époque de Jésus-Christ). Cependant, G. Alteri, directeur de la collection des monnaies et médailles du Vatican, a indiqué à P. Baima Bollone (un peu avant l'an 2000), que les juifs ne récusait pas les monnaies païennes, car les offrandes au trésor du Temple étaient faites avec des monnaies portant l'effigie du dieu Melqart³⁰.

Par contre, compte tenu de la dégradation des relations entre les juifs et l'occupant romain, mentionnée ci-dessus, il n'est pas réaliste d'imaginer que cette *acceptation* ait continué durant les années postérieures, jusqu'à la rébellion de 67 qui entraîna la destruction de Jérusalem en l'an 70.

Comme l'histoire de ces petites monnaies n'est connue, semble-t-il, que depuis le début du XIX^{ème} siècle, cette particularité ne pouvait en aucune manière être connue au Moyen Âge : un éventuel faussaire n'aurait donc pas pu "peindre" de telles pièces de monnaie, qui plus est en négatif.

12 - Formation des images

Mais le phénomène qui a provoqué ces images continue à poser problème.

Peut-il s'agir d'une sorte de "*roussissure par rayonnement, vraisemblablement thermique, dont les pièces seraient conductrices*", comme l'a imaginé D. Raffard de Brienne³¹ ? Ou bien de l'action du rayonnement solaire, selon l'hypothèse de Mouraviev et Cherpillod³² ?

Et, même en admettant la théorie du Père J.-B. Rinaudo sur l'émission de protons qui auraient produit l'image de l'Homme du Linceul³³, on ne voit pas comment ces protons auraient pu traverser la structure métallique des pièces de monnaie (fig. 12), pour reproduire sur le Linceul leur face extérieure aux yeux du supplicié (et *a fortiori* pour leur face intérieure). Le Père Rinaudo a d'ailleurs conduit une expérience négative sur cette hypothèse.

³⁰ dieu de la cité, qui accompagnait les navigateurs.

³¹ cf. "*Dictionnaire du Linceul de Turin*" - D. Raffard de Brienne - 1997.

³² cf. "*Apologie pour le suaire de Turin, par deux scientifiques non croyants*" - André Cherpillod et Serge Mouraviev - Ed. Myrmekia - 1998.

³³ Selon le Père Rinaudo, la rupture des noyaux de deutérium du corps du supplicié aurait entraîné l'éjection vers le tissu : d'une part des protons, qui auraient formé l'image (par oxydation déshydratante) ; et d'autre part des neutrons, qui auraient enrichi le tissu en C14.

13 - Conclusions

Malgré la datation du Linceul faite par le C14 en 1988, la présence incontestable des traces de ces pièces de monnaie (qui ne peuvent pas avoir été "peintes", de manière invisible à l'œil nu, par un éventuel faussaire du Moyen Âge) est un élément supplémentaire pour dater le tissu au moins du I^{er} siècle. Selon la seule étude rigoureuse menée sur cette question, par le Père Filas (fig. 13), le tissu pourrait même dater de l'année de la mort du Christ, probablement en l'an 30, pendant que Ponce Pilate était préfet de la Palestine (de 26 à 36) ; c'est en effet le seul gouverneur à avoir émis de telles pièces, dont de très rares exemplaires présentent les mêmes caractéristiques, avec la même faute d'orthographe.

Force est de constater cependant que, comme pour l'ensemble du Linceul, il n'y a, à ce jour, aucune explication satisfaisante pour la formation de ces images, qui ne présentent par ailleurs aucune trace de pigment.

Vis-à-vis de la propre conclusion du Père Filas ("*c'est trop beau pour être vrai*"), il convient donc, sans doute, d'attendre que cette découverte soit complétée par le traitement des nouvelles images réalisées en 2008 en très haute résolution.

Pierre de Riedmatten